

## **Le mot des agriculteurs**

**Intervention de M. Stéphane MORFEA  
Maraîcher dans la Plaine de l'Argens**

**Président de la section Maures-Estérel de la Fédération Départementale  
des Syndicats d'Exploitants Agricoles (FDSEA)  
au nom des Agriculteurs et Horticulteurs sinistrés  
des inondations 2010 et 2011**

J'aimerais vous dire que ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort, mais ce n'est pas la réalité pour nous les agriculteurs, la réalité est toute autre.

Chaque inondation nous affaiblit, nous fait mal, nous perdons de l'argent, les assurances ne nous remboursent pas ou alors très mal, nous perdons notre terre emportée par la puissance de l'eau ainsi que la confiance de nos clients, qui nous remplacent par des sources d'approvisionnement plus sûres et moins aléatoires que les nôtres.

Nous faisons une constatation : la plaine de l'Argens est laissée à l'abandon, elle n'est plus entretenue, les ruisseaux sont sales, jamais curés ni même nettoyés.

L'entretien de la rivière est inexistant, tout comme nos routes qui sont dans un état déplorable.

Quelle différence quand nous regardons les centres ville, le bord de mer et toutes les belles constructions en agglomération.

Je me dis que décidément nous ne logeons pas tous à la même enseigne.

Vous, les pouvoirs publics, nous sacrifiez par votre inaction, votre lenteur, vos belles paroles.

Si vous étiez chef d'entreprise vous auriez déjà mis la clé sous la porte avec votre gestion déplorable. Le monde moderne dans lequel nous vivons ne peut plus dépendre de cette administration tatillonne et sclérosée.

Il faut prendre des initiatives, nous avons besoin de leaders, de locomotives et non pas de charrettes que nous devons tirer et qui se rajoutent à la difficulté naturelle de notre travail.

Vous avez coupé vos racines avec la terre

Vous me faites penser à un enfant à qui on demande de dessiner un poisson et qui dessine un carré Findus.

Ne savez-vous pas que les carottes et les salades ne poussent pas sur le bitume de Carrefour, Casino ou autre grande surface ?

Il y a déjà eu du riz à la Palud mais plus jamais rien n'y poussera à nouveau.

Quand nous cesserons notre activité c'est votre indépendance alimentaire que vous perdrez.

Maintenant, si nous ne pourrions plus travailler, nous ne partirions jamais, car notre terre - que nous avons payée très chère - ne vaudra plus rien, nos entreprises ne seront pas vendables, car personne n'en voudra.

Alors, nos tracteurs déambuleront en convoi dans vos centres ville et sur votre belle nationale 7 et un tracteur ça peut aller très lentement.

Du soutien psychologique, nous n'en avons pas eu, pourtant nous avons été souillés, meurtris, notre outil de travail défoncé, ravagé, nos champs retournés, notre terre emportée et chaque jour que Dieu fait, nous y pensons. Partout où nous nous trouvons, des stigmates nous font penser à la hauteur atteinte par l'eau.

On passe à un endroit et on se dit « tiens, l'eau me serait arrivée à la taille »,

à un autre endroit « là l'eau me serait arrivée au dessus de la tête »...

Vous nous condamnez à vivre à côté de cette rivière qui devient torrent en furie.

Quand il pleut nous ne dormons plus, le doute, la crainte, la peur nous habitent. L'eau monte mais où va-t-elle s'arrêter ?

Nous avons perdu le repère des inondations du passé.

L'urbanisation à outrance, l'embouchure de la rivière, le remblaiement sauvage de nos terres sont aussi les responsables de notre malheur.

Ce qu'il faut retenir c'est qu'en cette période de crise, l'agriculture est notre avenir.

Vous n'êtes pas sans savoir qu'actuellement en Grèce, les seules entreprises qui recrutent de la main d'œuvre sont des entreprises agricoles.

C'est vous dire que nous avons ici un réservoir potentiel d'emplois.

Cette plaine qui est l'une des plus fertile d'Europe pourrait devenir très riche et l'économie du département ne reposerait plus uniquement sur le tourisme.

Sur l'autoroute A8 des centaines de camions frigorifiques passent tous les jours, chargés de produits frais venant d'Italie ou d'Espagne, or ici, nous pouvons produire toute l'année !

Mais encore faudrait-il avoir une réelle volonté politique pour cela.

Ne nous abandonnez pas !

**Intervention de M. Christophe BOUCHERIT  
Gérant de camping dans la Plaine de l'Argens  
Vice-président de VIVA**

*Résumé de l'intervention :*

**Agriculture et Tourisme social même combat !**

La protection des uns entraînera la protection des autres et conservera à notre belle plaine fertile et à son climat, à ses paysages et à ses plages l'accès touristique qu'on lui connaît.

La plaine de l'Argens n'a pas vocation à développer ni un tourisme de luxe, ni une hôtellerie de luxe et donc à se livrer à la spéculation foncière.

Il faut savoir que, malgré l'apparence d'une reprise comme avant, les installations destinées au tourisme de plein air ont été ravagées et réparées de façon fort coûteuses, au prix d'efforts considérables. Tous les problèmes de sécurité sont maîtrisés mais un retour de crue pourrait anéantir définitivement la reprise et ruiner cette précieuse activité.

La mise en œuvre très rapide du PAPI d'intention est un objectif commun incontournable.

Camping de La Barque – Saint-Aygulf, le 20 septembre 2012